

LE MUR, LA GLACE, LE TRAM ET D'AUTRES SITUATIONS PHOTOGRAPHIQUES

16 - 20/11/2021

Nathan André Julien Bettoli Maxence Boudaud Titouan Buys Thibault Casteigts Karl Dague Linnéa Ekelöf
Morgane Freire Corentin Gaborit Elena Galeeva Antonin Gourichon Julia Hancock Simon Juquois
Alla Kirillova Jean-Baptiste Lacaille Thomas Lambert Colombe Le Reste-Juliard Anaïs Méhéné
Dante Pannetier Thomas Rayon Lauréenn Simon Elina Stoflique Shirley Thomas Roxane Verquin

AGENDA du 16/11 au 20/11/21 - vernissage le 16/11

EXPOSITIONS :

Ecole Supérieure d'Art et de Design TALM

28 Av. Rostov-sur-le-Don, Le Mans

ouvert tous les jours 11-19h sauf samedi 14-19h - passsanitaire

Julien Bettoli - Morgane Freire - Corentin Gaborit - Elina Stoflique

Anaïs Méhéné - Shirley Thomas - Colombe - Le Reste-Juliard

Antonin Gourichon - Karl Dague - Titouan Buys - Simon Juquois

Galleries Lafayette 17-21 Rue des Minimes, Le Mans

ouvert tous les jours 10-19h30 sauf samedi 10-20h

Alla Kirillova - Linnéa Ekelöf - Elena Galeeva -

Thomas Lambert - Lauréenn Simon - Dante Pannetier

PROJECTIONS - PERFORMANCES :

16/11/21 RDVprojection 15h45 Ciné Poche 97 Grande Rue Le Mans
séance de 16h-17h15 - passsanitaire

Jean-Baptiste Lacaille *L'annonciation* / 24mn / 2020 + *Joëlle* / 4mn / 2020

Julia Hancock *Do you like what you see ?* / 9mn / 2020

Maxence Boudaud et Thibault Casteigts 17€90 / 30mn48 / 2021

16/11/21 RDVperformance 17h45 arrêt Tram T2 Jacobins-Quinconces
dir. Espal - Arche de la nature / Morgane Freire

16/11/21 RDV 18h30 Galleries Lafayette 17-21 Rue des Minimes Le Mans

16/11/21 RDVperformance 18h45 à l'entrée des Galleries Lafayette /
Nathan André & Elena Galeeva

16/11/21 RDVperformance 19h escalators RDC / Thomas Rayon

16/11/21 RDV 19h45 école TALM 28 Av. de Rostov-sur-le-Don Le Mans

16/11/21 RDVperformance 20h00 lecture Roxane Verquin

16/11/21 RDV 20h15 VERNISSAGE DE L'EXPOSITION

17/11/2021 RDVprojection 18h30 école TALM Amphithéâtre
séance de 18h30-19h45

Jean-Baptiste Lacaille *L'annonciation* / 24mn / 2020 + *Joëlle* / 4mn / 2020

Julia Hancock *Do you like what you see ?* / 9mn / 2020

Maxence Boudaud - Thibault Casteigts 17€90 / 30mn48 / 2021

18/11/2021 RDVperformance 17h45 Galleries Lafayette escalier
1er étage / Alla Kirillova

18/11/2021 RDVperformance 21h arrêt Tram T2 Jacobins-Quinconces
dir. Espal - Arche de la nature / Morgane Freire (places limitées)

20/11/2021 RDVperformance 17h45 Galleries Lafayette escalier
1er étage / Alla Kirillova

20/11/2021 RDVperformance 21h arrêt Tram T2 Jacobins-Quinconces
dir. Espal - Arche de la nature / Morgane Freire (places limitées)

Ecole supérieure d'art et de design TALM 28 Av. Rostov-sur-le-Don, Le Mans

Le Ciné Poche 97 Grande Rue, Le Mans

Les Galeries Lafayette 17-21 Rue des Minimes, Le Mans

Nathan André Julien Bettoli Maxence Boudaud Titouan Buys Thibault Casteigts Karl Dague Linnéa Ekelöf Morgane Freire Corentin Gaborit Elena Galeeva Antonin Gourichon Julia Hancock Simon Juquois Alla Kirillova Jean-Baptiste Lacaille Thomas Lambert Colombe Le Reste-Juliard Anaïs Méhéné Dante Pannetier Thomas Rayon Lauréenn Simon Elina Stoflique Shirley Thomas Roxane Verquin

Il y a quelque chose de paradoxale à vouloir situer une pièce artistique. En effet, l'avènement de l'idée même de l'art et de l'artiste coïncide il y a un peu plus de cinq siècles avec l'arrachement culturel des peintures, statues et bâtisses à des programmes urbains et culturels traditionnels médiévaux. C'est alors que des peintures autrefois attachées à des dispositifs religieux et politiques deviennent des objets nomades et autonomes que nous nommons tableaux, et que des volumes en pierre cessent d'orner ou illustrer pour devenir des sculptures à proprement parler.

Dans une perspective de longue temporalité il y a donc à s'étonner de ce que l'une des caractéristiques de l'art contemporain depuis la seconde guerre mondiale soit son souci d'attachement aux lieux et aux circonstances - à l'esthétisation (ou plutôt à « l'artisanation » si on utilise le terme proposé par Alain Roger) de ses situations. Tout se passe comme si le long effort culturel collectif pour libérer l'art des contraintes externes sociales depuis le Renaissance aboutissant à l'idée moderne d'art, créatrice, originale, intempestive, avant-gardiste s'était à force d'indépendance et d'auto-réflexivité coupé de la réalité. L'exposition d'art et son évolution, cristallisation par excellence de cette autonomie avait depuis accouché d'un aménagement-type idéal, la salle blanche bien éclairée destinée à un accrochage aéré. L'acmé de ce white cube, habitacle largement considéré encore de nos jours comme idoine pour l'art est aussi celui de sa critique durant les années 1960 : c'est à ce moment qu'une nouvelle soif de concret, d'échange social, d'ici et de maintenant, a vu le jour parmi les artistes.

D'abord plastiquement, puis géographiquement, enfin dans l'idée même de ce qu'est une œuvre d'art, un long mouvement de migration entraîne alors l'art loin de ses lieux habituels. La rue, les espaces privés, le grand air, mais aussi les revues, les affiches, un certain cinéma, puis le texte, des attitudes deviennent des nouveaux « lieux » de l'art. Cette lame de fond ne s'est jamais arrêtée. Et bien qu'au final ce qui avait semblé un bref instant utopique être un exil définitif ne fût qu'un élargissement, c'est là un moment d'ouverture marquant et décisif pour comprendre l'art actuel : peinture, sculpture, dessin et tout médium utilisé est à présent déterminé aussi bien par son support que par ses modes de socialisation et de diffusion. Le situé d'une œuvre n'est pas autre chose que l'idée selon laquelle son mode de socialisation ne vient pas après l'œuvre, n'en découle pas secondairement, mais fait entièrement partie de son processus créatif et par-là de son effet et de son sens. Ainsi, lorsque les œuvres d'art sortent de leur « cube blanc » pour revenir dans le monde extérieur, elles n'ont pas à rejouer comme autrefois l'ornement, illustration ou un quelconque autre service. Leur retour comme celui du fils prodige dans les espaces sociaux divers devrait être celui d'une activité libre de composition où l'espace d'inscription se situe à égalité avec ses autres ingrédients plastiques ou conceptuels. En ce sens, une œuvre située se teinte de son lieu d'exposition comme elle devrait le teinter à son tour – parfois jusqu'à s'y confondre dans les pièces dites in situ. Le mode de monstration intègre pour enrichir la palette artistique et la gamme d'outils d'expression, et à leur tour ces modes de monstration (exposition, édition, médiatisation...) gagnent en complexité sémantique et esthétique par l'importation en leur sein de la pratique artistique. Par-là même, c'est aussi le statut d'artiste qui tend à abandonner ses vieilles mais récurrentes qualités d'entité isolée, d'univers singulier et par-là à part, pour muter vers des figures engagées, documentaires, ancrées dans l'observation libre mais attentive du monde tel qu'il est, tel qu'il offre des opportunités multiples pour l'expérience du regard artistique.

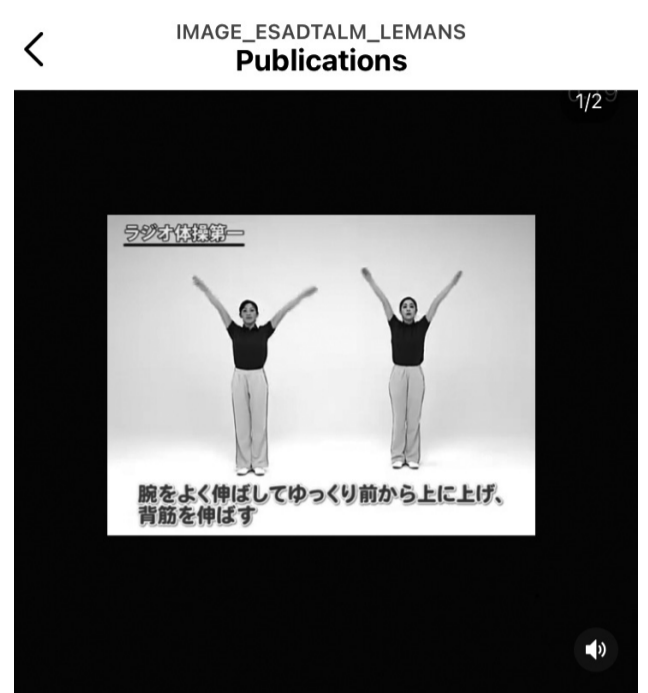
La photographie artistique est mise au défi de s'adapter à cette exigeante configuration. Dès la fin des années 1950 elle avait pu être convoquée en art pour faire office d'archive et indicateur, de porte de sortie qui une fois affichée dans les galeries ou éditions pouvait témoigner de pratiques se déroulant hors ces murs. Mais à côté de cette pratique véhiculaire massive parmi les artistes plasticiens elle avait été longtemps considérée comme un art mineur sinon comme une simple technique, devant attendre malgré de nombreuses tentatives les années 1980 pour commencer à constituer un marché artistique à part entière digne de ce nom, puis pour être accueillie de plein droit dans l'histoire de l'art, enfin pour avoir ses propres lieux d'expositions dédiés un peu partout. Et curieusement c'est lorsqu'elle commençait seulement à entrer par la grande porte dans les musées et les galeries que les autres arts plastiques s'attachaient précisément à en sortir. Ce timing contrarié se ressent encore aujourd'hui, lorsque l'installation en général est devenue la seconde nature des arts plastiques, peu importe les médiums utilisés, et que la photographie en est encore trop souvent à être « juste » accrochée.

C'est sans doute par l'apparente autonomie de son effet de fenêtre sur un espace et un temps complets, ailleurs, que la photographie tend à se déconnecter de son contexte de perception. Tel un rêve, ou plutôt comme un souvenir, la photographie mime fortement des processus avant tout mentaux, internes et propres à un esprit laissé à lui-même. Son caractère d'enregistrement nous met mécaniquement en situation mnésique. Son effet puissamment illusionniste nous plonge dans un monde alternatif. Ce type d'image a la force de fabriquer à elle seule quelque chose comme l'équivalent d'une salle de cinéma, coupée du bruit monde, sans fenêtres ni lumière autre que celle de l'hypnotique écran. Immobile, elle met pourtant en branle une architecture souple et invisible qui paraît mouler nos sens, les absorber. Elle est étonnamment immersive. Nos écrans personnels reconduisent et redoublent encore cet état. Tout cela fait aisément oublier le support, l'endroit, les interactions humaines qui l'entourent, et oublier aussi qu'elle nous met dans une disposition tout compte fait assez privée – d'où notre distraction récurrente à l'égard de ses modes de socialisation.

Depuis un peu plus de deux ans, l'Atelier Recherche Création « la photo exposée » au sein de TALM- Le Mans s'est attaché à mettre en valeur une étape du travail photographique souvent réussie pas les étudiants mais souvent également trouvée à la veille des diplômes : accrocher, installer, exposer de et avec la photographie. A partir d'un travail axé sur les supports la première année, nous avons tenté de proposer la seconde année un cadre plus large pour repenser la photographie en tant qu'image mobile, impliquée tant dans la prise de vue et le tirage que dans son accès à un public, en somme en tant que situation photographique dans le sens le plus ouvert et général possible. Sans exclure l'accrochage mural dit classique lorsque celui-ci porte du sens au projet, d'autres surfaces comme le sol, des objets, de la glace, d'autres médiums comme la vidéo ou l'inclusion dans des dispositifs dans des espaces privés ou publics, parfois performés y ont vu le jour.

Nous avons tenté d'inviter à participer au déploiement d'une nouvelle culture photographique et de l'image élargie, agrandie, enrichie, augmentée avec et par son hors-champ contextuel.

Juan Camelo



film still Maxence Boudaud - Thibault Casteigts ©2021

Le mur, la glace, le tram et d'autres situations photographiques est une manifestation qui présente le travail des étudiants de l'Ecole Supérieure d'Art et de Design TALM Mans ayant participé à l'Atelier de Recherche et de Création intitulé La photo exposée durant ces deux dernières années. Questionnant l'image de sa fabrication à sa diffusion, en considérant sa légende, ses modes de monstration et ses contextes de lecture, l'ARC a donné lieu à des productions qui sont aujourd'hui enfin exposées et situées dans l'espace public et privé.

La première manifestation prévue en mars 2020 ayant été annulée pour cause de confinement national lié à la pandémie, a connu par la suite de multiples reports. Nous sommes aujourd'hui d'autant plus enthousiastes de présenter ces deux années de recherche réunies dans cette exposition, la première visible principalement dans l'espace du catalogue imprimé : **Jeu d'images et château de cartes : Quand la photo s'expose**, la seconde dans la ville, au Ciné Poche, aux galeries Lafayette et dans notre école.

Nous remercions nos partenaires l'association Art dans le vide et particulièrement son président Thomas Lambert pour son investissement dans ce projet d'exposition, Pierre-Olivier Arnaud artiste intervenant pour son accompagnement, Le cinéma Les Cinéastes et Aurore Duchemin, responsable relation clientèle et marketing des Galeries Lafayette pour son écoute et sa confiance.

Enfin le projet n'aura pas pu voir le jour sans la complicité de l'équipe administrative et technique de l'ESAD TALM Le Mans et sans celle, si précieuse de Mme Annie Hubert responsable de l'atelier Reliure. Nous remercions encore Christian Morin directeur de l'ESAD TALM Le Mans qui a soutenu avec enthousiasme le projet depuis ses débuts.

Laura Brunellière